

L'héritage d'une nuit

« Bonjour, merci à tous les deux d'être venus », dit le notaire, essoufflé, en entrant précipitamment dans la pièce. Il sortit de sa mallette un épais dossier avec ce nom : « Succession Richard ». Les traits tirés, il commença d'une voix lasse :

« M. Richard avait décidé que s'il lui arrivait malheur, son testament serait ouvert six jours plus tard. Après le tragique accident que vous connaissez, nous voici donc réunis ici. »

Florian et Lucie se regardèrent. Bien sûr, ils avaient appris cet accident de voiture, mais ça n'expliquait pas ce qu'ils faisaient là.

« Si j'ai requis votre présence à tous les deux, reprit le notaire comme s'il avait devancé leur question, c'est que ce testament vous concerne d'une manière proprement... étonnante. »

Il fit une pause, enleva ses lunettes, passa une main sur ses yeux et reprit :

« Vous savez dans quelle estime vous tenait feu M. Richard. Nonagénaire et sans enfant, je crois pouvoir dire que vous lui teniez lieu de famille. Cela étant, écoutez bien ce qui suit, car vous risquez de n'en pas croire vos oreilles. »

Il commença la lecture du testament :

« Je, soussigné, François-Charles-Amédée Richard, sain d'esprit sinon de corps, entreprend ici la rédaction de mon testament.

Au jour de ma mort, je laisse :

-un ensemble de mobilier de style Louis XIII, en parfait état : bergères, commodes, tables en chêne, etc.

-une Rolls-Royce

-un appartement sis 10, boulevard Saint-Germain, d'une surface de 130 m²

-une maison de campagne au Touquet

-un vignoble du domaine de Saint-Emilion

ainsi qu'une assez forte somme répartie sur divers comptes, d'une valeur, je crois, d'une dizaine de millions d'euros. »

À ce chiffre, les deux adolescents sursautèrent et se regardèrent à nouveau.

« Ayant eu maintes occasions d'approcher la nature humaine de près, j'ai pu observer que l'homme qui, il y a deux mille ans, avait affirmé que l'homme est un loup pour l'homme, *Homo homini lupus*, ne se trompait pas plus en son temps que je ne me trompe aujourd'hui en le paraphrasant.

Combien ai-je vu d'enfants abandonner leurs parents ? Combien ont fini leurs jours dans la pauvreté, délaissés par le rejet d'un gendre ou la jalousie d'une bru ?

Vraiment, le fils prodigue ne reviendra plus.

Célibataire, sans enfant connu, j'ai pu heureusement échapper à l'ingratitude d'un fils, au dédain d'une fille ; mieux, le Ciel, que l'on dit généreux avec les uns en proportion qu'il est avare avec les autres, m'a donné, en complément de ma fortune, dans mes vieux jours, le secours de deux jeunes âmes qui m'ont témoigné plus de sollicitude, d'amitié, de respect que je n'en pouvais souhaiter. Ces deux âmes m'ont tenu lieu de fils et de fille.

Je lègue donc la totalité de ma fortune à Florian Bérout et Lucie Pardac, et à eux seuls. »

La foudre n'aurait pas plus terrassé les deux jeunes gens que cette dernière ligne. Cette fois-ci, c'est avec émerveillement qu'ils se regardèrent. Un cri leur

échappa. Dix millions d'euros ! Des appartements de luxe, des voitures sportives, des nuits dans des palaces, des voyages dans des destinations de rêve, tout ce qu'ils n'auraient jamais imaginé pouvoir faire leur semblait à présent, dans leurs esprits enflammés, accessible.

« Toutefois, reprit le notaire, sourcils froncés, ayant, comme je l'ai dit, pu me rendre compte de la rareté de tels caractères, mon souhait n'est pas qu'ils se perdent avec leurs heureux propriétaires. Je sais parfaitement qu'en notre époque, il est de coutume de songer tardivement à la perpétuation de notre chair terrestre, voire de n'y pas songer du tout. Je serais fâché que quatre-vingts années de travail tombent entre des mains que je n'aurais pas choisies.

Je conditionne donc ce legs à la conception d'un enfant par mes deux amis dans les trois mois qui suivront l'ouverture de la présente.

Si cette condition n'était pas remplie, j'ordonne que mes biens restent sous scellés jusqu'à ce que l'État s'en saisisse. »

Le silence le plus lourd accueillit ces derniers mots. Les deux adolescents n'osèrent même pas échanger un regard. Trop terrassés pour dire un mot, ils regardaient le notaire, absolument pétrifiés.

« Nous sommes le 10 septembre, fit ce dernier d'une voix creuse. Vous avez donc jusqu'au 10 décembre pour satisfaire à cette... condition.

-Excusez-moi, articula Lucie, mais c'est pas complètement illégal ? Je veux dire, on est mineurs ! Comment... »

Elle fut interrompue par la mine lasse du notaire, qui l'informa qu'après de longues recherches, il pouvait affirmer que c'était on ne peut plus légal. La loi n'interdit rien quant aux conditions assorties à un legs.

« Je vous laisse en parler avec vos parents, lâcha l'homme de loi. Au revoir. »

Et il congédia les deux adolescents, qu'il ne quitta pas des yeux jusqu'à leur sortie, fixant sur eux son regard effaré et suspicieux.

« C'est complètement dingue » lâcha Lucie la première.

Hochement de tête de Florian.

« C'est évident, approuva-t-il. On ne peut que refuser. On a 16 ans, on est au lycée...

-Et puis où il a vu ça ? Il nous a pris pour des animaux ou quoi ? Quel vieux fou, j'aurais jamais cru ça de lui ! Nous demander de faire un gosse ! Quand mes parents sauront ça...

-Il peut se les garder, ses dix millions, compléta Florian. Bon, je te laisse, je dois rentrer, à demain ! » dit-il en échangeant un baiser avec Lucie.

« Dix millions d'euros ?! » répéta le père de Florian.

Il avait lâché son verre d'eau en entendant la somme, la nappe était trempée.

« Qu'est-ce qui lui a pris ? Mais qu'est-ce qui lui a pris ? cria la mère du jeune homme avec une puissance croissante. Vous êtes beaucoup trop jeunes et il le savait, vous lui rendiez visite toutes les semaines ! »

Devant sa part de tarte aux épinards, le jeune homme se taisait.

« J'y suis pour rien, moi... grommela-t-il quand même.

-Je sais bien, mon lapin, mais tu penses comme moi que c'est de la folie, n'est-ce pas ?

-Dix millions... c'que ça rapporte, les diamants... tu m'étonnes qu'il ait pas eu d'enfants, il aurait pas dépassé les soixante ans... murmura le père. Euh, bien sûr, c'est pas possible, tu peux pas, euh, avec Lucie » s'empressa-t-il d'ajouter devant la tête de son épouse.

Cette nuit-là, Florian, avant de s'endormir, entendit les débuts d'une conversation animée en provenance de la cuisine.

« J'en ai parlé avec mes parents, ils pensent exactement la même chose que moi, raconta Lucie à son copain le lendemain au lycée. Les tiens aussi, j'imagine ?

-Oui, bien sûr » répondit Florian. Puis il la serra tendrement dans ses bras. La sonnerie les interrompit ; ils se séparèrent pour monter en cours. Florian monta directement en SVT, sans parler à personne.

En sortant du lycée, Lucie fut étonnée de ne pas trouver Florian pour rentrer chez eux, comme d'habitude. En regardant son téléphone, elle vit qu'il lui avait laissé un message : « Dsl je rentre avec un pote à demain. » Bizarre, pensa-t-elle en s'éloignant du lycée pour rentrer chez elle.

Elle marchait sans voir ce qui l'entourait, absorbée dans ses pensées : qu'est-ce qui pousse un homme de quatre-vingt-dix ans à demander à deux lycéens de seize ans de faire un gosse ? Caprice de vieux, nostalgie d'une autre époque, folie ? Contrairement à ses copines, Lucie n'éprouvait aucune attirance pour le sexe dont elles semblaient toutes rêver. D'ailleurs, Florian ne lui en avait jamais parlé.

« Comment on peut être aussi riche et aussi con ? » marmonna-t-elle alors qu'elle passait en face d'un bar-tabac. Un groupe de jeunes regardaient, fascinés, la somme qu'on pouvait gagner cette année au Loto, comme s'ils avaient la moindre chance d'en voir la couleur. Elle s'apprêtait à passer son chemin quand elle crut reconnaître un garçon qui se tenait un peu à l'écart de ce groupe, seul, absorbé dans la contemplation d'un panneau publicitaire. C'était Florian. Après quelques instants, il partit sans avoir vu Lucie. Celle-ci s'approcha alors de l'affiche :

« L'été prochain avec Ponant, prenez le temps de découvrir l'Arctique sur les pas des plus grands explorateurs »

(Coût : entre 26 000 € et 70 000 € hors frais)

« J'ai parlé avec les parents de Lucie, tu peux dormir chez elle ce soir. »

Florian n'en crut d'abord pas ses oreilles. Quand il avait demandé à dormir chez sa copine, il y a un mois, il s'était entendu répondre « je sais très bien ce que vous ferez » et « tu n'as pas encore l'âge ».

« Si tu veux, ajouta-t-elle malicieusement.

-C'est vrai M'man ? Pour de vrai ?! s'écria le jeune homme.

-Oui, mon chéri, et ses parents ont l'air enchantés. J'ai eu sa mère au téléphone pendant deux heures hier soir (« C'était donc ça » pensa Florian), elle dit que Lucie serait ravie. Après tout, vous êtes grands maintenant, il est temps que vous voliez de vos propres ailes » ajouta sa mère en finissant son café. « Déjà huit heures ? Allez, file, mon lapin, tu vas être en retard au lycée ! » s'écria-t-elle, et elle regarda son fils d'un air indulgent.

En l'embrassant, Florian lui trouva un regard étrange, empreint d'une lueur qu'il n'avait jamais vu.

« C'est bon pour ce soir ! »

Les deux amoureux l'avaient dit en même temps ; ils s'étreignirent longuement, tout émoustillés du plaisir qui leur tombait pour ainsi dire dessus.

« C'est génial qu'ils aient accepté, se réjouit Florian.

-Ouais, carrément, fit Lucie d'un air absent. Mes parents m'ont quasiment supplié pour que tu viennes... Je me demande ce qui a pu les décider...

-Ils ont enfin compris qu'on était libres de nos choix » répondit Florian avec fierté, un brin déconcerté par la réaction de Lucie. Puis il monta en cours sans voir le regard interrogateur et un peu soupçonneux dont sa copine le suivait.

Le soir venu, ils se retrouvèrent chez Lucie.

« Mes parents ne sont pas là, ils m'ont dit qu'ils allaient à un concert » lui annonça-t-elle d'emblée.

Ils passèrent une soirée très agréable, une vraie soirée d'amoureux, pleine de tendresse, à profiter de leur jeunesse en sirotant le cocktail que les parents de Lucie leur avaient laissé au frigo. Simplement, quelquefois, (mais peut-être était-ce l'heure tardive – presque minuit – qui lui jouait des tours), il semblait à Lucie que Florian jetait sur elle des regards interlopes, comme s'il voyait soudain en elle des choses jusque-là inexplorées.

Elle, de son côté, se remémorait sans trop savoir pourquoi cette phrase d'un écrivain dont elle avait oublié le nom, mais dont la prof leur avait parlé en français : « Un geste d'amour et tout déborde ».

Elle regarda son Florian : à coup sûr, il était vraiment amoureux d'elle.

Vers une heure du matin, ils allèrent se coucher.

Vers dix heures, Lucie s'éveilla seule.

Ils n'avaient pas fait l'amour. Elle en était sûre.

Pourtant, elle sentait au plus profond d'elle-même comme un poids, une lourdeur, un fardeau qui n'était encore rien, mais dont elle sentait clairement qu'il deviendrait trop rapidement quelque chose.

Quelque chose qu'elle n'était absolument pas prête à assumer, mais on ne lui avait pas demandé son avis.

Elle eut envie de pleurer, mais se ravisa. Ça ne servirait à rien.

Repoussant ses draps, Lucie se leva de son lit.